

Christophe Bonnet

Les Condamnés

R O M A N



société des
écrivains

Christophe Bonnet

Les Condamnés

Société des Ecrivains

Sur simple demande adressée à la Société des Écrivains,
14, rue des Volontaires – 75015 Paris,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous informera de nos dernières publications.

Texte intégral

© *Société des Écrivains*, 2011

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À tous les habitants du Borough Hôtel, 1999-2000.

Pourquoi ce livre ?

Peut-être pour moi, peut-être pour eux :

« Je ne puis vivre personnellement sans mon art. Mais je n'ai pas placé cet art au-dessus de tout. S'il m'est nécessaire au contraire, c'est qu'il ne me sépare de personne et me permet de vivre, tel que je suis, au niveau de tous. (...) L'artiste se forge dans un aller-retour perpétuel de lui aux autres, à mi-chemin de la beauté dont il ne peut se passer et de la communauté à laquelle il ne peut s'arracher. C'est pourquoi les vrais artistes ne méprisent rien : ils s'obligent à comprendre au lieu de juger. (...) Par définition, l'écrivain ne peut se mettre aujourd'hui au service de ceux qui font l'histoire : il est au service de ceux qui la subissent »

Albert Camus

« Je crois que la vérité et l'amour sans condition auront le dernier mot. La vie, même vaincue provisoirement demeure toujours plus forte que la mort. »

Martin Luther King

« Tout ce dont vous avez besoin c'est l'amour ! »

John Lennon

« Qu'elle est donc misérable cette société qui ne connaît de
meilleur moyen de défense que le bourreau ! »

Karl MARX

« Des têtes se mettaient parfois à pleuvoir, il y en avait qui
rêvaient encore. »

Romain GARY

Peut-être pour vous aussi !

Chapitre I

La nuit venait à peine de tomber. Le coucher de soleil était réellement attendrissant. Je ne me laisse pas souvent attendrir, je joue souvent au gros dur pour cacher mon cœur tendre, mais c'est vrai que c'est toujours beau un coucher de soleil. En plus je ne le dis à personne, je garde donc un certain anonymat de pensée ce qui est toujours appréciable, ce coucher de soleil l'était encore plus, il y avait dans le ciel des couleurs roses et bleues qui se mélangeaient dans la plus parfaite des harmonies, que seul un grand peintre pourrait transcrire dans une œuvre d'art.

Cela conférait au paysage quelque chose de quasiment musical, de quasiment mystique, bien que je ne saurais trop vous dire quoi. Les quelques nuages présents se fondaient dans ce tableau et lui donnaient une allure divine. Je ne crois pas en Dieu, mais s'il est vrai qu'il vit dans le ciel, comme me disait ma maman lorsque j'étais petit, alors lui seul peut faire de si jolies choses.

Encore une de ces nuits où le cœur est porté à divaguer, à rêver aux nombreuses joies que la vie peut vous apporter. Même si parfois je me demande un peu lesquelles. Il est vrai que jusqu'alors ma vie n'a pas été des plus faciles.

Pourtant, je ne suis pas le genre d'homme à aimer les complications. Je pense que j'ai souvent été victime de ma réputation. Cela est bien difficile surtout lorsque l'on n'en a pas. La vie des fois, de temps en temps, enfin même souvent,

c'est un peu triste. C'est dommage, mais moi pour ce que j'en dis !

Alors quel mal y a-t-il à regarder un coucher de soleil ? C'est un bonheur simple, accessible à tous. Si bien que je pense que l'on ne prend pas assez de temps pour regarder un coucher de soleil, ou bien même la lune et les étoiles qui viennent ensuite.

Plus l'âge avance, plus il me semble difficile d'être moi. De me supporter en quelque sorte, de faire bon ménage avec moi-même. Je ne suis pourtant pas un si mauvais garçon que cela. Un peu con, peut-être. Bien seul, par la même occasion. Si le pays des cons existait, alors j'en serais roi.

Malheureusement, je n'ai pas beaucoup voyagé, mais je ne pense pas qu'un tel pays existe. Cela serait trop beau, vous voyez ce que je veux dire. Moi j'en suis réduit à couper des têtes. Pas pour ma collection personnelle, vous le comprendrez bien vite, ni comme passe-temps. Je sais que l'on trouve de tout sur cette terre. C'est ce que l'on appelle la diversité. Mais vous pensez bien que je ne fais pas ça par plaisir ! Je ne suis pas le genre d'homme à avoir ce genre d'occupation. Je vous en parlerai plus longuement, dès que cela sera possible.

Enfin, pour ne rien vous cacher, je peux vous mettre sur la voie et vous dire au creux de l'oreille, tout doucement, d'un murmure quasiment inaudible, qu'il s'agit là de mon métier. Je n'en suis pas fier, mais c'est comme ça ! Mon père disait toujours que peu de gens sont contents de leur métier et que l'on fait cela pour survivre, un point c'est tout. Je comprends parfaitement ce raisonnement, mais je m'y oppose farouchement ! En cette fin de XXe siècle, ne pourrait-on pas envisager que l'homme ait une autre aspiration que la survie ? Peut-être la vie, être heureux tous simplement ! Mais non, l'homme est un obsédé. Alors on survit et souvent on oublie de vivre ! On essaye de perpétuer l'espèce sans trop

savoir pourquoi, comme s'il s'agissait là d'un conditionnement sociétal ou naturel. Mais on ne sait plus très bien pourquoi. Alors moi je pense que vivre cela peut aussi être parfois regarder un coucher de soleil ! Cela ne fait de mal à personne un coucher de soleil !

Il m'arrive parfois de rêver des heures devant un coucher de soleil. Cela me plaît. Un mégot au coin de la lèvre, je songe, je rêve, je m'évade, puis retourne à mes petites occupations qui en fait, je dois bien l'avouer, n'ont d'importance que dans leur extrême insignifiance. Je pense que c'est pour tout le monde pareil, moi je m'occupe afin d'éviter de me poser trop de questions. Les questions ce n'est pas bon, surtout lorsque l'on n'y trouve pas de réponses. Mais voilà on vit dans un monde aujourd'hui, où il faut des réponses à tout. Même, le plus souvent aux questions que l'on ne se pose pas ! C'est bien difficile à comprendre comme besoin. Des réponses, des réponses, que diable.

Moi, je n'aime pas trop me creuser la tête de peur d'y trouver des milliers de choses qui me feraient rougir, je préfère quand on me laisse tranquille. Peut-être est-ce là la raison de ma solitude au fond. Car cette solitude je la choisis plutôt que je ne la subis. Je ne vois pas pourquoi j'irais m'imposer dans le cœur de quelqu'un, alors que je ne peux pas changer l'état des choses, même si j'ai, bien malgré moi – il faut dire que je n'avais pas beaucoup de solutions – dédié ma vie au service de l'État. À l'État tout-puissant bien malheureusement !

Un peu de ménage et de rangement dans un petit coin de paradis que j'occupe sur les bords de la rivière. Sur les murs, un ou deux souvenirs de mon existence. Une existence un peu triste. Parfois la vie est bien dure ! Une photo en noir et blanc de mes parents, tous deux heureux et sereins. Il est vrai que mes parents s'aimaient beaucoup. Du moins je le crois, sinon

je ne serais pas là à vous parler. Ah ! Quand l'amour vous tient ! À moins que cela ne soit une histoire plus traditionnelle de pression sociale, d'alcool et de malentendus. Après tout c'est sûrement mieux que de vivre seul.

Respectant leur intimité et étant intimidé peut-être, je suis de nature fort timide, je n'ai jamais vraiment osé poser la question. Je me suis contenté de l'histoire de leur amour et je veux y croire même si moi, je n'ai pas encore rencontré l'âme sœur. Enfin comme je vis seul, eh oui, je ne pose pas trop de questions. Quel avantage n'est-ce pas ? Je n'ai pas vraiment choisi mon métier. Il est simplement venu à moi lorsque j'en avais le plus besoin. Un meublé et un peu d'argent, telles étaient mes revendications. Je pense que pour cela je suis pas mal gâté ! Je ne saurais, je n'oserais, rêver de mieux. Je suis un homme comblé. Comblé par la chance qui me fit un petit sourire alors que pour moi cela n'allait pas très bien. Ma vie n'a pas toujours été facile. Alors avec ce meublé je venais de toucher le jackpot. Le gros lot en quelque sorte. Je ne voudrais pas avoir l'air de me vanter, ni de blasphémer, mais Dieu que ce meublé est confortable !

Toutefois, il faut bien le dire, bourreau n'est pas un métier qui à la cote, pourtant je vis relativement bien. Enfin, surtout lorsque je me retrouve dans mon petit confort. J'habite dans une annexe de la prison. Cela m'est très agréable. C'est un quartier très calme, et cela est fort appréciable. Je vis donc bien ! Mon salaire, néanmoins, ne me permet pas de grandes folies. À croire qu'on ne paye bien que les fous. J'aurais aimé être fou du roi, maintenant il faut dire qu'il n'y a plus de roi dans mon pays depuis bien longtemps. Et je n'y suis pour rien. Je n'étais pas né à cette époque. Si le pays des cons existait, j'en serais réduit à me faire rire moi-même. C'est dommage, mais on s'y fait. Quand je trouve un peu de temps alors je fais le maximum d'efforts pour m'instruire sur le

monde extérieur. Un journal, quelques livres. Cela me paraît si confus que souvent je questionne jusqu'à l'existence même d'un autre univers. En gros, je suis pas mal ancré comme disent les marins. Enraciné comme disent les tragédiens. Mon tronc est solide, mes feuilles vertes et les oiseaux me rendent visite. Ne manquent plus que les chiens et leurs terribles besoins !

Comme je dis souvent, la réalité, cela semble un peu surfait. Quoique, la réalité des uns n'est pas toujours la réalité des autres. C'est quoi donc ce mot qui ne veut pas dire grand-chose ? Un mot fourre-tout que l'on utilise pour faire comprendre au gens que l'on n'est pas comme eux. Ma réalité peut sembler bien morne, mais dois-je le répéter ne serait-ce que pour m'en convaincre, cela me convient fort bien. La tristesse n'est qu'une valeur que l'on porte en soi, ça aide à vous rappeler que vous avez été heureux.

Mon père, lui aussi, était bourreau. C'est un métier qui se transmet de père en fils dans mon beau pays. J'ai longtemps hésité à le suivre, le rejoindre dans sa profession. Petit, j'étais un enfant très gai. Cela me suit encore parfois comme image ! Il est vrai que comparé à certaines personnes, j'ai plutôt bien réussi ma vie, alors jalousie ou simple mépris, cela ne m'atteint guère ! J'occupe une fonction dont les attributs sont nombreux et variés. Je vous ai déjà parlé de mon petit meublé, assez cossu ma foi, où je vis seul en attendant de meilleurs jours. Je possède également un uniforme, qui au dire d'une de mes amies me va à ravir. De plus, cela va de pair avec ma fonction. Je regrette tout de même la cagoule qui n'est pas très seyante. Exercer mon métier dans un certain anonymat est un privilège accordé par mon généreux État, mais que je n'utilise guère. Je n'aime pas les anonymes, qu'ils soient alcooliques ou non. Les hommes devraient

quand même avoir le courage de leurs actes, ne serait-ce que des fois, de temps en temps.

L'amicale des bourreaux se réunit une fois par an aux alentours du mois de juin. C'est une toute petite amicale comparée aux grands regroupements des cheminots et des électriciens par exemple qui par leur nombre et leur mobilisation peuvent exprimer leurs revendications d'une voie forte et teigneuse qui fait plier beaucoup de dirigeants. Comme je viens de vous le dire, l'amicale des bourreaux est en fait une toute petite association. Notre pouvoir est assez limité, par la force des choses. Encore une expression que je ne comprends pas bien, de quelles choses et de quelle force parlons-nous au juste ? Quoi qu'il en soit, comme dirait ma meilleure amie, nous ne bougerons pas d'un pouce sur nos revendications. Il n'y a que trois prisons où sont perpétrées les exécutions capitales. Ce qui fait qu'en fait, nous les bourreaux, nous sommes trois par la même occasion.

Je ne vous ai pas encore beaucoup parlé de mon père. Il est vrai que moi-même ai le sentiment de le connaître bien peu. Est-ce que j'y ai perdu quelque chose ? Je ne peux vous le dire. À la mort de ma mère qui partit rejoindre le seigneur bien malgré elle, atteinte d'un cancer généralisé ou devrais-je dire qui se généralisa très vite, mon père se tira une balle dans la caboche. Déformation professionnelle sans doute. Malgré le chagrin que cela fut pour un grand garçon comme moi de perdre ses deux parents d'un coup d'un seul, quasiment ou presque, je respecte son geste. Je trouve cela assez beau de sa part. Le mariage après tout c'est un peu à la vie à la mort, alors...

Les voilà donc réunis tous les deux et je suis sûr qu'au paradis ils continuent leur vie d'amoureux qu'ils n'ont jamais cessé d'être. Il faut bien avouer que mon père avait plutôt mal supporté la disparition de l'être aimé. C'est comme cela, il y

a encore des gens qui ont un cœur. Je sais, cela se fait de plus en plus rare. Des fois, avoir un cœur, cela peut faire perdre la tête ! À avoir été fou amoureux, on devient fou tout court ! D'après ses quelques amis, que j'ai maintenant comme collègues, il aurait bu plus que de raison pendant quelques mois et aurait commis l'irréparable, pour réparer en quelque sorte. Cela ne lui ressemble pas de boire trop, mais au dire des gens qui savent, quand on a tout donné à une femme et qu'elle vous quitte sans prévenir ou alors en vous prévenant trop, cela laisse sur le cœur un sentiment ma foi bien dur à gérer. Pour éviter ce genre de problème, j'ai moi-même choisi de ne pas avoir de femme. C'est bien plus pratique et ce pour diverses raisons, que je ne peux vous énoncer sans passer pour un con, et comme le pays n'existe pas... J'ai bien quelques amies « câlinettes » comme je les appelle, mais j'hésite encore aux abords de la quarantaine à m'engager trop vite dans une relation de longue durée. Oui, bon en gros je vais voir les putes. Il fallait bien que je crève l'abcès. Si, si, elles sont près de la prison c'est vachement pratique. Non je déconne, je n'ai ni la motivation, ni l'argent. Et merde, quoi, vous croyez vraiment tout ce que je vous dis ?

Malheureusement, la révélation de ma profession casse un peu l'amour, le début d'intérêt que mes amies me portent. Pas les putes, mais mes vraies amies. Vous me suivez ? Cela est bien dommage soit dit au passage. Alors comme beaucoup, je me console comme je le peux. Oui, bon, j'ai conscience que ce passage n'est pas très clair. Mais si on ne badine pas avec l'amour, c'est un peu compliqué aussi quelquefois.

Calmons-nous un peu, je perds le fil de mon histoire. Mon père et ma mère étant morts, ils ne sont plus vivants, je suis donc un bourreau orphelin, jusque-là il y a une certaine logique. Étant fils unique, je garde un assez bon souvenir de mon enfance. Bien sûr elle n'a pas toujours été rose, mais cela n'a

jamais réellement gâché les moments passés auprès de mes parents qui d'ailleurs restent à mes yeux comme les meilleurs moments de ma vie. Comme tout un chacun, au moment de l'adolescence, j'ai tout rejeté en bloc. Les amis, les potes, les copains et les copines restent dans ma mémoire comme tant de complices et d'acolytes qui me permirent de découvrir mon moi profond. Et de devenir profondément moi, ce qui est très dur. Les chiens de l'âme reviennent, au secours, je m'enracine en moi-même !

Avant la tragique mort de mes parents, il y a quelques années de cela, j'avais moi-même de ma personne exercé plusieurs métiers et même failli épouser une princesse au corps de déesse et au cœur d'ange. En fait, ma meilleure amie.

On en revient bien vite et sans y prendre garde à la folie et aux sirènes. Pas celles des ambulances, celles des océans. À force de rester sourd aux appels des sirènes alors on finit par ne plus rien entendre et donc, par là même, si vous suivez mon raisonnement qui est d'une limpidité vaginale... Hum, en fait virginale. Écoutez tout cela est fort troublant ! Une limpidité tout ce qu'il y a de plus limpide quoi !

Reprenons ! À force de dire non à l'amour on ne croit plus réellement en la vie. Sans amour, je vis presque comme un homme mort. Femmes ou sirènes, c'est bien dur d'avoir l'âme d'un marin par moments. Heureusement que les oiseaux sont là. Ils ne cesseront jamais de chanter !

Le fait que ma meilleure amie soit partie avec un autre est une autre histoire. Ce n'était donc peut-être pas tant une histoire de marin grec que cela finalement ! Ô mère comme tu me manques souvent ! Ne pouvant plus rentrer dans la moule, je décidai donc de rentrer dans le moule et de suivre la même destinée que celle de mon père, qui au fond, fort heureusement, n'était pas marin. Une sorte d'hommage que je lui

rends, alors que bien sûr, il est un peu trop tard et que la marine n'a rien à voir là-dedans. Peut-être, du haut de son nuage, me regarde-t-il parfois avec bienveillance ? Ou alors joue-t-il à cache-cache avec ma mère ? Lui court-il toujours après pour lui soulever son jupon et tous deux chantant à l'unisson des chansons de vieux garçons, s'en vont-ils dans ce monde meilleur s'aimer comme au premier jour de leur noce bénie par un curé, tout ce qu'il y a de mieux, alcoolique et pédophile, sapé de noir vêtu, fermant ses yeux inquisiteurs quand mon père, de plus en plus conscient de l'avancement de l'heure, passa à ma mère et sans demander au Saint-Père, une main caressante à l'endroit que, qui l'eût cru, il appelait son cul. Après tout je suis bien un fils indigne. Mes regrets et mes actions me viennent souvent a posteriori. Cela me fait sourire rien que d'y penser. Cela doit être de famille cet attrait pour le postérieur !

Cela étant dit, je sais bien qu'au fond de moi-même, je suis un grand monsieur tout le monde. Ou alors plutôt, je me fonds assez facilement dans le décor. Une façon d'être moi sans rien demander à personne. La solitude, aussi dure à supporter qu'elle puisse être, me convient tout à fait. Cela me donne l'occasion de vivre ma vie sans encombre.

Étais-je fait pour ce métier ? À cela je ne peux répondre. Cela froisserait sûrement mon père que je dise que non et pour être honnête je n'ai pas encore moi-même répondu à cette interrogation. Je ne le redirai jamais assez et parfois je pense qu'au fond j'essaye de me convaincre moi-même, oui ce métier était fait pour moi ! Couper une corde ne demande pas des capacités physiques ou intellectuelles trop importantes et cela va très bien avec mon QI et ma santé chétive. Bon d'accord, ne sachant guère lire, j'étais un peu perdu d'avance. C'est vrai pourtant que cela ne m'a pas beaucoup aidé. Encore un des mauvais tours que je me joue à moi-même. Cela

est bien triste mais rigoler de la bêtise, souvent de sa propre bêtise, est le meilleur décomplexifiant, le meilleur refuge que l'on puisse trouver quand comme moi on est confronté à de grands moments de solitude.

Ma vie est donc relativement stable. Ma boulangère, une très jolie femme, me vend du pain. Mon boucher de la viande et mon épicier, hum, le cas de l'épicier est plus complexe qu'il n'y paraît. Quant à la droguerie, je n'y ai jamais mis les pieds alors ne me demandez pas ce qu'on y trouve !

Voilà, voilà, vous commencez à me connaître, je peux donc reprendre le cours de ma petite existence. Ce soir, je dîne avec ma prochaine victime. Malheureusement, je ne peux rien pour lui, mais comme vous allez le constater, ils attendent tous plus ou moins leur châtiment avec une relative impatience. Moi, cela me donne des sueurs froides, rien que d'y penser. Foutu métier ! C'est vrai quoi, il y a des jours où j'ai vraiment du mal à le supporter. Enfin, je m'approche de plus en plus de la retraite. Encore quelques années et cela sera bon. Je n'aurai plus que ces centaines de têtes qui viendront hanter mes nuits. Des têtes tournant dans des rêves cauchemardesques ! Moi, un homme honnête, être traumatisé à ce point, des fois je me dis que cela n'est pas très juste ! Enfin, qui viendra pleurer sur ma vie quand des centaines, des milliers de gens n'ont jamais pu mettre des mots sur leurs maux et meurent donc tristes, sans vraiment comprendre pourquoi.

La prison où je travaille est comme qui dirait imposante. Un de ces vieux édifices qui par leur stature et leur majesté vous en imposent lorsque vous les contemplez. Généralement, il y a de tout dans les prisons, du député véreux au voleur de mobylette. Dans la mienne, il est bien normal que je m'approprie ce lieu, après tout j'y habite presque, dans la mienne disais-je, du moins dans le quartier où je travaille, il

n'y a que des condamnés à mort. Au nombre de quatre il est vrai. Beaucoup n'ont aucune raison de mourir, qui en a réellement est une autre question ! La solution que leur impose la société afin d'être quittes avec elle leur semble souvent bien injuste. La mort ne résout rien et ne libère de rien. Elle enferme à jamais notre vie dans l'image de nous qu'ont les autres et dans les cas que je traite, cette image est rarement très positive. Il n'y a rien que je puisse faire ou regretter, je suis simplement l'exécutant d'une volonté qui vient de plus haut.

Il n'y a jamais eu d'anges vivant sur la terre. Les seuls anges que la terre connaisse sont les anges de la mort. Je n'en suis pas un, fort heureusement. Mon métier à l'époque où nous vivons me laisse beaucoup de temps libre et cela me convient très bien. Je ne suis pas le genre de personne qui ne sait pas occuper ses loisirs. Je suis d'un naturel calme et serein. Je sais très bien que mon métier semble inutile et cruel, mais je me fais à mon image avec quelque chose qui ressemble à une certaine paix d'esprit. Du moins j'essaie de m'en convaincre, car il est vrai qu'avec le retour d'âge, il est de plus en plus difficile pour moi de m'assumer. Je ne suis pas une bête assoiffée de sang. Je ne veux de mal à personne. Mon ambition lorsque j'étais jeune était justement de faire le bien. Plus les années passent et plus il me semble difficile à croire que j'œuvre dans ce sens !

Assez parlé de moi, le temps passe et voici presque venu le moment du repas du soir. Ce soir, je mange avec le condamné que j'exécute demain matin. C'est un homme très bien sous tous rapports. Son seul crime dans la vie est d'avoir aimé passionnément et de s'être fait prendre. Ce pauvre bougre a en effet tué l'amant de sa femme, crime passionnel s'il en est. Cela me laisse triste de savoir qu'un homme si droit ait pu tomber si bas. Mais encore une fois, il ne m'appartient

pas de juger, je ne suis qu'un petit exécutant. Et ce sont souvent eux qui sont les plus mal lotis ! Et ne demandez pas à Pierre pourquoi !

Le repas commença d'une façon fort agréable. Mon invité, je le redis, les mots que j'emploie pour décomplexer la situation ne sont pas forcément appropriés car il est vrai que je ne l'avais pas invité et que lui-même aurait pu se passer d'une telle invitation ! Mon invité, disais-je, n'ayant pas de goûts de luxe, nous tranchâmes, que je suis facétieux tout de même, pour un bon steak frites suivi d'une petite salade, le tout accompagné d'une bière blonde et de quelques cigarettes. Cela lui convenait fort bien et à moi aussi je dois bien l'avouer. Au fil de la soirée, j'apprenais à mieux connaître cet homme de quarante-cinq ans environ, propre sur lui, bien que chauve, ayant sur les épaules quelques traces qui suggéraient qu'il ferait mieux d'utiliser un shampoing antipelliculaire. Avec ses petites lunettes sur le nez, il avait l'air ma foi bien inoffensif. Rien ne vous porterait à croire à première vue que cet homme s'était rendu coupable d'un homicide.

Il avait trouvé sa femme, sa femme vous dis-je, occupée, pour dire le moins, avec un collègue de travail alors que lui-même rentrait d'une dure journée de labeur. À ses dires une force surhumaine l'avait envahi et prenant sa raquette de tennis il avait tapé la tête de son rival jusqu'à ce que la cervelle de celui-ci soit étalée sur le sol. Sa femme, n'ayant jamais vu son mari dans cet état et croyant probablement avoir affaire à un autre, avait pleuré et gesticulé dans tous les sens.

Ne sachant que faire et s'étant, je le pense, un peu surpris lui-même notre mari déçu, qui avait en quelques minutes gravi les premiers échelons de la criminalité avec un certain brio il faut bien le reconnaître, poussa un petit soupir de contentement suivi de quelques larmes de rage et de désespoir. Malgré sa profession, notre petit banquier n'était pas habitué